



HAL
open science

BELCHITE : UNE VIERGE, UN SAINT

Stéphane Michonneau

► **To cite this version:**

Stéphane Michonneau. BELCHITE : UNE VIERGE, UN SAINT. Le miracle de guerre dans la chrétienté occidentale., Hémisphères éditions, pp.281, 2018, 978-2-37701-024-0. hal-04300951

HAL Id: hal-04300951

<https://hal.science/hal-04300951>

Submitted on 22 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BELCHITE : UNE VIERGE, UN SAINT

Stéphane Michonneau

IRHiS (UMR 8923) / Université de Lille

Résumé : Au cours de la bataille de Belchite, en août-septembre 1937, le village du même nom fut totalement détruit par l'artillerie républicaine. Reconquis par les franquistes au printemps 1938, le village devint le symbole affiché par la dictature des conséquences de la « barbarie marxiste » : c'est pourquoi Franco décida de maintenir le village en ruine et en fit reconstruire un nouveau en contrebas. L'épisode s'accompagne d'un retour « miraculeux » de la Vierge du village, la Vierge du Pueyo, qu'il faut inscrire dans ce que des historiens ont appelé « la guerre des Vierges ». Mais cette figure mariale est intimement liée à l'intervention d'un nouveau saint tutélaire : Franco en personne.

En juillet 1936, le bourg de Belchite, en Aragon, se retrouve à la frontière entre la République et la zone rebelle. Les franquistes s'emparent de la localité, réprime la population réputée fidèle à la République et retranchent le village en fortin inexpugnable. À l'été 1937, le village est en première ligne de la grande offensive que mènent l'Armée populaire pour reconquérir Saragosse, à 40km de là. Le siège de Belchite par les troupes républicaines dure quatorze jours, entre le 25 août et le 6 septembre, puis, le village finit par tomber. Les républicains répriment à leur tour les défenseurs, notamment les 2 200 soldats qui composaient la garnison, et vident la population civile à l'arrière. Mais quelque dix mois plus tard, en mars 1938, Franco conduit une contre-offensive victorieuse qui mènera les troupes rebelles jusqu'à la Méditerranée, coupant la République en deux. Belchite vit alors au rythme d'une troisième vague de répression qui s'étendra de nombreuses années après le conflit. L'exode, le dénuement, le travail forcé, la relégation et l'exil marquent l'histoire de ce village pas comme les autres.

En effet, si Belchite s'inscrit dans la longue cohorte des villages meurtris par la guerre civile, sa particularité réside dans le fait que Franco décida de conserver les ruines du conflit pour constituer un village-martyr dénonçant la « barbarie rouge-séparatiste ». Un nouveau village fut édifié à partir de 1940, finalement inauguré par le Caudillo en 1954 : les Belchitains, condamnés à vivre parmi les ruines, occupèrent l'ancien bourg jusqu'en 1963 pour les derniers d'entre eux. Ainsi, ce qui rend ce village si singulier sont les marques visibles que l'événement

violent *imprima*. Les ruines de guerre offrent alors à l'historien un point de vue inégalé sur la manière dont les villageois figurèrent leur passé, marqué par une catastrophe guerrière qui inaugure, pour eux, le temps présent. Elles offrent également un point de vue sur les mécanismes de résilience qui permirent aux habitants de survivre après la guerre, ce qu'un témoin appelle « l'autre guerre ». Parmi ces mécanismes, la religion joue un rôle primordial que nous tenterons d'analyser ici les ressorts.

1. Les vierges prennent parti

La récupération qu'opéra le national-catholicisme du désastre de la guerre civile déborda largement le cercle des seuls milieux ecclésiastiques et influa profondément sur les représentations du conflit dans l'Espagne de l'après-guerre.

Ainsi, les événements survenus au sanctuaire du Pilar, à Saragosse, et à celui du Pueyo, à trois kilomètres de Belchite, sont inséparables. Le 23 août 1936, le premier fut l'objet d'une attaque aérienne perpétrée par un aviateur républicain qui lança trois bombes à main, dont deux perforèrent le toit de l'imposant édifice sans exploser. La troisième tomba sur la place du Pilar, devant la basilique, et laissa une marque en forme de croix, ce qui fut interprété comme un miracle de la Vierge éponyme. « Miracle, Miracle, la Vierge nous protège ! », cria-t-on dans les rues¹. En effet, la *Pilarica* avait été consacrée en 1908 « capitaine général » de l'armée espagnole et, quelques jours avant le bombardement, le 15 août, elle avait reçu les insignes correspondant à ce grade.

L'attentat eut une immense répercussion, sans rapport avec son importance réelle, et favorisa la mobilisation religieuse qui fut l'un des ciments de l'adhésion des masses à l'Espagne *nacional*. L'image du bombardement du Pilar fut abondamment utilisée, soit pour représenter la basilique en proie aux flammes, soit pour dénoncer l'attaque de la cathédrale par les avions². L'historien Javier Solans a établi qu'entre le 3 août et le 15 septembre 1936, le gouvernement civil de Saragosse reçut une centaine de messages de solidarité provenant essentiellement de municipalités aragonaises acquises à la cause *nacional*.

Cette vague d'indignation préparait ce que les historiens ont appelé « la mobilisation des Vierges » qui, en septembre-octobre 1936, donna lieu à un grand nombre de fêtes mariales, notamment celles de la Nativité-de-Notre-Dame, du Nom-de-Marie et des Sept-Douleurs-de-

¹. « ¡Milagro, milagro, la Virgen nos protege! » Voir : SOLANS Javier, *Usos públicos de la Virgen del Pilar: de la Guerra de la Independencia al primer franquismo*, thèse de l'université de Saragosse, 2012, p.437 (<http://zaguan.unizar.es/record/7398>).

². *EH*, 16 août 1936. Cité par J. SOLANS, *Usos públicos de la Virgen del Pilar*, *op. cit.*, p. 439.

la-Vierge. Le point d'orgue de ces dévotions fut la fête de la Vierge-du-Pilar, le 12 octobre 1936, jour de l'Hispanité³.

L'épisode du bombardement de la basilique du Pilar rappelle le rôle prépondérant donné à la Vierge lors des deux sièges de Saragosse par les troupes de Napoléon en 1808 et 1809. Les habitants qui s'étaient réfugiés dans le sanctuaire virent un nuage en forme de palme, apparition qu'ils interprétèrent comme l'annonce de la victoire finale contre les Français. La mobilisation spontanée que la piété baroque avait préparée tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles fut exploitée par les autorités politiques qui se placèrent sous le saint patronage du Pilar. La victoire finale contre les Français fut interprétée comme son triomphe et elle devint alors une source de légitimité politique et militaire absolument incontournable.

Dès 1936, la surexploitation de l'attentat de Saragosse par la propagande *nacional* permit d'ancrer la notion d'une guerre sainte menée contre des sans-Dieu, qui ne respectaient même pas le culte marial le plus important du pays. En juin 1937, comme en réponse au prétendu sacrilège, le Pilar fut choisi comme le monument consacré par l'Espagne à la Vierge. Le bombardement sacrilège du Pilar servit avec succès de prétexte à la multiplication des lieux de dévotion : si la basilique aragonaise ne fut plus jamais touchée, ce furent des dizaines de reproductions de la Vierge éparpillées dans la région qui assumèrent, pour ainsi dire par procuration, les dommages liés à cet épisode et des pseudo-miracles se multiplièrent aux quatre coins de l'Aragon.

À Belchite, le principal sanctuaire marial de la région est celui de la Vierge du Pueyo : il se dresse sur une petite colline située à quelques centaines de mètres du village. Le sanctuaire inauguré en 1725 ait été l'objet de toutes les convoitises pendant la guerre civile : les troupes rebelles s'employèrent par tous les moyens à le conserver, notamment lors des deux très violentes campagnes de décembre 1936 et février 1937⁴.

Le sanctuaire qui renfermait deux maîtres-autels, l'un consacré à la Vierge du Pueyo, l'autre au Pilar, fut totalement détruit par les tirs républicains. Il tomba finalement entre les mains de l'armée républicaine en août 1937 après de durs combats. La prise du sanctuaire qui précéda de quelques jours celle du bourg de Belchite, préfigurait pour le camp *nacional* l'imminence d'un nouveau désastre pour le sanctuaire national du Pilar. Mais la Vierge-

³. *Ibid.*, p. 430-433.

⁴. « La defensa del santuario del Pueyo, en Belchite, por nuestros gloriosos soldados », *EH*, 17 décembre 1936. Voir également : « El santuario del Pueyo, de Belchite, magnífica joya religiosa de Aragón, defendido por los falangistas », *El Heraldo de Aragón (EH)*, 4 février de 1937.

Capitaine exerça à nouveau son pouvoir miraculeux pour écarter le danger et Saragosse fut préservée pendant la bataille d'Aragon. Ainsi, la légende du Pilar fut réactivée et elle s'enrichissait d'une troisième victoire en 150 ans : la première contre les Français lors de la guerre d'Indépendance, la deuxième contre les Maures lors de la guerre du Rif, et la troisième contre « les Marxistes » lors de la guerre d'Espagne⁵.

Quelque temps après que le danger républicain fut écarté, Franco vint à Saragosse à l'occasion des festivités du 12 octobre 1937 afin de réaffirmer à la barbe des républicains la mainmise de ses troupes sur la capitale aragonaise : à cette occasion, l'identification entre la cause des rebelles et celle de la Vierge fut totale, comme le montre le photomontage suggestif en première page de *El Herado* (Fig. 1). La convergence entre le culte du Pilar et le combat du camp *nacional* marquait en fait l'aboutissement d'un processus qui, depuis le début du XX^e siècle, tendait à faire de la Vierge le symbole d'une idéologie nationale-catholique, monarchiste, antilibérale, anticommuniste, anti-individualiste, profondément militariste et autoritaire. Devenu épice de célébrations patriotiques et réactionnaires, le Pilar participa pleinement à l'enchantement de la figure du Caudillo et à l'entreprise de recatholicisation de la nation.

Pour toutes ces raisons, la venue de Franco dans la capitale aragonaise en octobre 1937 fut une étape capitale pour consolider son pouvoir personnel et affirmer son charisme. Dans le discours prononcé à Saragosse, Franco évoqua pour la première fois l'héroïsme des Belchitains, ouvrant ainsi la voie à la légende de l'holocauste :

L'un d'entre eux [le sacrifice] a pour nom Belchite, et voici ce nom exposé au rayonnement de la gloire, avant que l'on puisse dire quelle lumière l'a glorifié. Car Franco le savait, le sacrifice obtiendra une récompense parfaite⁶.

La prise du sanctuaire du Pueyo rappelait d'autant mieux l'épisode de l'attaque aérienne du Pilar qu'il donna lieu à un autre petit miracle : en effet, la statue de la Vierge chérie par les Belchitains fut « sauvée » par un ancien curé du village et doyen du chapitre métropolitain, José Pellicer y Guiu⁷, qui la fit transporter à Saragosse, auprès du Pilar, le 4 janvier 1937⁸. Cette

⁵. J. SOLANS, *Usos públicos de la Virgen del Pilar*, op. cit., p. 448.

⁶. *EH*, 12 octobre 1937 : « Uno de ellos [sacrificio] tiene por nombre Belchite y allí está el nombre lanzado a los resplandores de la gloria antes de que pueda decirse cual fué la lumbre que lo había glorificado. Porque Franco lo sabía, el sacrificio logrará premio cumplido. »

⁷. ORLANDO, « Ruta sagrada. Peregrinación espiritual por las ruinas de Belchite », *EH*, 16 mars 1938.

⁸. DE SABULU Xavier, « La archidiócesis de Zaragoza », *EH*, 19 juin 1938 : « La imagen de la Virgen del Pueyo de Belchite se salvó por haberla traído a tiempo a Zaragoza. Un párroco antiguo de Belchite había levantado una magnífica hospedería junto a la ermita que ahora fué destruida. » – « La statue de la Vierge du Pueyo de Belchite a été sauvée car elle a été rapportée à temps à Saragosse. Un ancien curé de Belchite avait érigé un magnifique logement près de l'ermitage qui maintenant est détruit. »

disparition opportune permit de préparer le terrain pour un retour en fanfare de la Vierge après la guerre, tout à fait comparable à une nouvelle apparition. Ce pseudo-miracle eut lieu le 31 juillet 1938, quatre mois après l'entrée des troupes franquistes dans le village. La Vierge du Pueyo renouvela alors le prodige survenu au XIII^e siècle, lorsqu'elle réapparut après l'occupation musulmane⁹.

2. Une époque d'exaltation religieuse

L'exaltation religieuse qui s'empara alors du camp victorieux ne doit pas être sous-estimée. Elle ne peut non plus être interprétée uniquement en termes de manipulation politique, comme l'a montré Annette Becker¹⁰. Elle prolongeait en effet exactement l'élan provoqué, dès la Seconde République, par la mobilisation des catholiques pour défendre une religion qu'ils croyaient en péril, mobilisation qui, dès 1936, prit l'aspect d'une véritable guerre de religion¹¹. Tout comme pendant la Grande Guerre en France, le conflit renforça une perception miraculeuse des événements belliqueux qui attribuait les victoires à des intercessions de saints et les défaites à des châtiments providentiels¹². La guerre civile accéléra dans le camp *nacional* cette forme d'exaltation qui interprétait la violence de guerre en terme religieux de purification ou d'expiation des péchés de la République, rejoignant en cela une lecture providentialiste des origines de la catastrophe¹³.

Pendant la guerre civile, des Vierges apparurent fréquemment ou subsistèrent miraculeusement au cœur de la dévastation dans les zones d'affrontement : à Tolède, les franquistes rendirent un culte à la Vierge de l'Alcazar, miraculeusement préservée. Dans le sanctuaire de Nuestra Señora de la Cabeza, près de Jaén, la Vierge présida au sacrifice des phalangistes qui résistèrent aux assauts républicains. Au beau milieu de la Cité universitaire de Madrid, totalement rasée par les tirs croisés, subsista miraculeusement une Vierge parmi les restes d'une ancienne chapelle : les troupes franquistes l'ont appelée la Vierge du Siècle. On la trouve encore aujourd'hui en bordure d'un parking, près de l'ancien Hôpital clinique où les combats firent rage. Après la guerre, d'autres miracles suivent : à Vilareal, en Pays valencien, un paysan trouva dans le sol une image de la Vierge du Pilar, « statuette miraculeusement préservée de la destruction ». Ce fut cette Vierge qui, selon ses dires, protégea d'une mort

⁹ GONZALEZ Carlos, « Por rutas de la provincia. Belchite y Fuendetodos », *EH*, 7 décembre 1968 : « *La Virgen, oculta durante la invasión árabe, se apareció en este monte.* »

¹⁰ BECKER Annette, *La Guerre et la Foi. De la mort à la mémoire*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 59 s.

¹¹ VINCENT Mary, « La Guerra Civil española como guerra de religión », *Alcores*, 4, 2007, p. 57-73.

¹² A. BECKER, *La Guerre et la Foi, op. cit.*, p. 15.

¹³ WALTER François, *Catastrophes. Une histoire culturelle (XVI^e-XXI^e siècle)*, Paris, Éd. du Seuil, 2008, p. 65-87.

certaine le curé du village et, aussitôt, un culte naquit. À Belchite, la Vierge du Pueyo "réapparât" quasi miraculeusement pour "purifier" la terre souillée des combats.

En effet, huit mois après sa réapparition, la statue de la Vierge du Pueyo regagna l'église paroissiale de Belchite¹⁴ (Fig. 2) : cet événement, qui s'apparente à un retour à l'ordre symbolique, s'effectua le 5 septembre 1939, la veille des cérémonies consacrées aux héros du siège de la ville. Portée sur les épaules de militaires, la Vierge fut d'abord transférée à l'église paroissiale du village, San Martín de Tours. Elle passa sous un arc de triomphe temporaire où avait été accroché le portrait de Franco et « sa couronne frôl [a] le portrait du Caudillo », détail qui, selon *El Heraldo*, soulignait ainsi le lien étroit entre le militaire et la statue. La Vierge passa également devant le camp de prisonniers où 500 détenus lui rendirent hommage, signe d'une rédemption collective. Le lendemain, la Vierge fut transportée au sanctuaire en ruines, d'où elle présida une cérémonie depuis une nouvelle niche (*camarin*), imitation de l'ancienne. Ensuite se déroulèrent les cérémonies commémoratives de la rupture du siège, le 6 septembre 1937, au pied de la croix des *Caídos*. Le retour de la Vierge du Pueyo à Belchite eut donc pour conséquence de sacraliser les ruines monumentalisées. La concordance des deux temps – religieux et commémoratif – n'était pas fortuite, puisqu'elle inaugurait une tradition, celle de la fête de la Vierge le premier dimanche de septembre, alors qu'avant guerre, le principal pèlerinage du Pueyo avait lieu après Pâques. Par ce glissement, le calendrier religieux épousait celui de l'anniversaire du siège, le 6 septembre.

L'année 1940 représente certainement l'apogée de ce phénomène, assez peu étudié jusqu'ici. Selon les calculs de Javier Solans, entre avril et juin 1939, des délégations de plus de cent villages et villes aragonaises, composées chacune de 25 à 1 000 personnes se rendirent à Saragosse en pèlerinage¹⁵. Le 12 octobre de la même année, premières festivités du Pilar après la guerre, la Vierge reçut la visite de 4 000 pèlerins provenant de toute l'Espagne. En 1940, il y eut 125 pèlerinages au sanctuaire du Pilar, dont 1 international, 4 nationaux, 48 diocésains, 25 organisés par des institutions éducatives et 19 par des organismes professionnels. Mais cette année-là, l'événement majeur fut le 19^e centenaire de l'apparition de la Vierge à Saragosse que l'on fêta le 12 octobre, date de fondation mythique du catholicisme en Espagne. Ces festivités constituèrent un point culminant pour l'État national-catholique. Elles visaient à faire du Pilar le centre symbolique du nouveau régime sous la double tutelle de la Phalange et de l'Action catholique¹⁶.

¹⁴. *EH*, 18 février 1939 : « *Belchite se dispone a reintegrar la imagen de la Virgen del Pueyo guardada en Zaragoza, a la iglesia parroquial.* »

¹⁵. J. SOLANS, *Usos públicos de la Virgen del Pilar*, op. cit., p. 468.

¹⁶. J. SOLANS, *Usos públicos de la Virgen del Pilar*, op. cit., p. 450.

On est frappé par la double dimension – régionale et nationale – de la dévotion mariale. La « pilarisation » de la société franquiste s’opéra à deux niveaux complémentaires car la nationalisation du culte s’appuya sur un contenu fortement régionalisé. Le franquisme, comme d’autres régimes autoritaires, utilisa « un imaginaire régional ou subnational » préexistant, « une iconographie et, jusqu’à un certain point, un discours de pluralisme régional et ethnographique » compatible avec « une construction étatique centraliste et un appel hautement émotif à la nation comme communauté supérieure »¹⁷. Le caractère aragonais du culte du Pilar fut sans cesse rappelé : il renvoyait à l’image d’un caractère indomptable face à l’ennemi, sorte de concentré d’« espagnolité ». Ainsi, dans son discours du 17 décembre 1940, Franco célébra les sacrifices de Saragosse au cours de la « sainte Croisade » et qualifia les Aragonais de « premiers dans le culte et la dévotion de notre Vierge, et les meilleurs dans la lutte pour sauver Saragosse, cœur de l’Espagne »¹⁸.

3. Résiliences

À l’échelle locale, la restauration des cultes mariaux était un moyen d’éviter la rupture entre l’avant et l’après-guerre. À Belchite, une décision municipale de mars 1941 « à l’occasion de la collecte pour la conservation du sanctuaire Nuestra Señora del Pueyo » visa à restaurer les pèlerinages d’avant guerre¹⁹. Le sanctuaire du Pueyo s’imposa à nouveau rapidement comme l’épicentre de la vie spirituelle de Belchite : c’est pourquoi sa reconstruction déclarée prioritaire par la Direction générale des régions dévastées fut un enjeu central pour la renaissance du village. Le sanctuaire est en effet l’unique cas d’anastylose dans la région (Fig. 3). Les travaux furent exceptionnellement rapides grâce à la main-d’œuvre fournie par les détenus du camp de travailleurs forcés. Dès l’hiver 1940, le site accueillait des rituels religieux et des festivités diverses²⁰ et, en septembre 1943, le quotidien *El Herald* plaçait en tout premier lieu le sanctuaire parmi les chantiers achevés²¹.

¹⁷. NUÑEZ SEIXAS Xosé-Manuel, UMBACH Maiken, « Hijacked Heimitas: National Appropriation of Local and Regional Identities in Germany and in Spain, 1930-1945 », *European Review of History*, 15-3, 2008, p. 295-316.

¹⁸. Archivo Histórico de la Municipalidad de Zaragoza, Gobernación, Varios, Caja 3894, Exp. 1439.

¹⁹. Archivo Municipal de Belchite (AMB), Actas, 15 mars 1941 : « *Habida cuenta de la devoción que se siente por la Santísima Virgen y lo que tiene de típica y tradicional la fiesta, se acuerda por unanimidad su celebración, organizando la comitiva como de costumbre. Será costeada por el Municipio si la situación económica lo permite y en defecto del peculio particular, excluyendo del pago a los invitados de fuera de la localidad. Siendo criterio del Ayuntamiento excitar el mayor estímulo de los vecinos para que en la romería vuelva a verse las parejas en jinete y carros ataviados a la antigua costumbre, estableciendo premios que serán adjudicados al mejor carro y pareja enjaezado, a juicio del jurado* ». C’est nous qui soulignons.

²⁰. AMB, Actas, 16 mars 1940 : « *Se aprueba la cuenta de los gastos ocasionados con motivo de la comida servida en el santuario de Nuestra Señora del Pueyo el día 26 del actual con motivo de la fiesta que anualmente se celebra en dicho santuario. Importe: 462 ptas.* »

²¹. « La obra de reconstrucción material de España y en particular la de Aragón, está en marcha », *EH*, 8 septembre 1943.

La célérité avec laquelle le sanctuaire fut reconstruit contraste avec la lenteur qui caractérisa la recomposition du reste du paysage religieux de Belchite. Lorsque les troupes *nacionales* entrèrent dans le bourg en mars 1938, tous les édifices religieux de Belchite étaient endommagés : l'église paroissiale San Martín, les deux couvents San Rafael et San Agustín, la chapelle San Antón près de la place centrale. Si l'état de destruction ne fait pas de doute, la presse franquiste tira profit des images des églises profanées. Aucun détail n'était épargné : les retables incendiés, les églises pillées, le cimetière San Rafael profané avec des « restes humains mutilés et disséminés, etc. ». La représentation des églises saccagées fut une constante de la propagande franquiste, comme celle des cimetières profanés²².

Ainsi, l'évocation de la vie religieuse à Belchite après la guerre ne manque pas d'être paradoxale : alors même que les pratiques cultuelles du village se trouvèrent entièrement bouleversées par les destructions et la reconstruction qui s'ensuivit, le paysage spirituel demeura relativement stable : le sanctuaire de la Vierge du Pueyo, rapidement reconstruit à l'identique, permit de rétablir la continuité avec un passé devenu lointain. Le retour miraculeux de cette Vierge garantit ici la force d'un lien que l'on aurait pu juger fragilisé par les circonstances du conflit.

4. Franco, un saint intercesseur

Dans le régime national-catholique franquiste, le réinvestissement des codes religieux hérités ne pouvait que revêtir un sens profondément politique : ainsi, le sentiment de sécurité spirituelle des Belchitains reposait également sur la protection d'un intercesseur, Franco.

Dans le premier numéro de *Reconstrucción* d'avril 1940, un montage photographique juxtapose le Caudillo et un paysage de Belchite en ruines, au second plan (Fig. 4). Face à ce paysage oppressant, inhabité et inhabitable, Franco apparaît, véritable figure tutélaire, dans une position intermédiaire entre les ruines et le spectateur. Cette disposition imite celle qu'occupent les saints protecteurs des catastrophes dans les représentations traditionnelles de l'époque baroque²³. Dans l'iconographie religieuse, le saint rappelle la présence divine, qu'il pointe du doigt, et il ouvre l'horizon par un salut au-delà du mal. En tant qu'être surnaturel capable de prodiges, il se tient en apesanteur, hors du cadre de la représentation de la catastrophe. Sur la

²². Plusieurs témoins nous commentent une scène du documentaire réalisé par Jaime Cinca, *Espacios de Guerra*, où un habitant du village voisin de Lécera, connu pour ses opinions de gauche, se mit à pleurer en voyant brûler l'église paroissiale.

²³. DUTRECH Karen, « Naples, 1656. Un paysage contaminé », in Claudine VASSAS (dir.), *Paysages du religieux*, 135^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Neuchâtel/Paris, Éd. du CTHS, 2012, p. 63-80 (édition électronique : <http://cths.fr/ed/edition.php?id=6113>).

photo étudiée, le Caudillo semble flotter devant la trouée de mur qui, comme le cadre d'un tableau, laisse entrevoir les ruines. Par ailleurs, les images de saints remplissent une fonction apotropaïque en tenant éloigné le fléau par leur simple présence. Le doigt levé de Franco n'est donc pas seulement le signe d'une élection divine comme dans la peinture baroque : il constitue aussi une menace proférée contre les dangers qui guettent la communauté et annonce sans doute la promesse de leur disparition. En outre, ce doigt qui pointe le ciel se confond avec les clochers mudéjar miraculeusement conservés : celui de l'église San Martín, au style prétendument espagnol, et la tour de l'Horloge. Cette sanctification de Franco garantit non seulement l'accomplissement d'une promesse, celle de la reconstruction du village, annoncée, au bas de l'image, par la phrase qu'il prononça après la libération du village ; elle matérialise également la lutte contre le fléau de la guerre. L'uniforme de Franco n'est donc pas tant celui du général victorieux que celui du soldat pleinement investi dans la protection de la communauté. Finalement, l'intercession du Caudillo et sa présence rassurante permettent de contempler ce panorama de désolation sans que le spectateur soit touché directement par le sentiment de désespoir qu'il suscite : elle le rend sinon acceptable, du moins regardable. En somme, la figure de Franco cristallise les espoirs et les peurs de la société espagnole d'après guerre ; en récupérant des représentations chrétiennes, elle est l'agent actif d'une reconfiguration de la communauté nationale autour de la personne du chef.

Cette attitude mêlant crainte et attachement à la personne de Franco a été qualifiée de *francoïsme* par Antonio Cazorla. Il faut se garder de la confondre avec les sentiments ressentis vis-à-vis du régime franquiste qui oscillèrent, selon les convictions politiques, les secteurs sociaux et les époques, entre l'adhésion et le rejet, en passant par l'accommodation, la résignation, la tolérance ou le détachement. L'historien montre que dans les années immédiatement postérieures à la guerre, l'opinion publique fut animée par un puissant pacifisme, aspiration à la paix et à l'ordre social. Franco était le premier protecteur de la paix, sa popularité, particulièrement pendant les événements de la Seconde Guerre mondiale, ne cessa de grandir tandis que la méfiance vis-à-vis de la Phalange demeurait intacte²⁴.

À Belchite plus qu'ailleurs, ces distinctions sont utiles : l'attachement à Franco, voire la fascination pour sa personne, restèrent vifs parce qu'ils étaient fondés sur le sentiment d'une relation personnelle. Dans d'autres témoignages, le contact physique de la main est associé à la remise du trousseau de clés de la nouvelle demeure. Celui-ci est devenu dans certains cas sacré :

²⁴ CAZORLA SANCHEZ Antonio, « "They Shall not Pass". How the Experience of Violence Reshape Political Values in Franco's Spain », *Journal of Contemporary History*, 40/3, juillet 2005, p. 503-520.

même après plusieurs rénovations de la maison, l'ancienne clé a été conservée précieusement comme une relique, et parfois même l'ancienne serrure qui l'accompagnait. Ainsi, le sentiment de proximité, interprété en termes religieux ou laïcs, procura une indéniable sensation de sécurité individuelle et collective qui eut des conséquences non négligeables sur le retour à une forme de normalité après la guerre. Finalement, l'analyse des relations entre les habitants de Belchite et la foi avant et après la guerre civile donne l'impression d'une relative stabilité du cadre religieux malgré la violence des affrontements. Cependant, ce sentiment doit être nuancé dans la mesure où cette dernière n'est pas fortuite et que le régime, dans les premières années de son installation, n'a cessé de l'accompagner et de la favoriser. Ainsi, sous le franquisme, les plans politique et religieux, sans se confondre, furent puissamment articulés.

Conclusions

Dans ses travaux, Élisabeth Claverie a étudié les apparitions mariales suite à des épisodes catastrophiques, notamment dans l'ancienne Yougoslavie des années 1990. Ce phénomène entre en effet dans la catégorie des coïncidences qui établit une relation *a posteriori* entre des faits indépendants les uns des autres : la fin de la guerre et le miracle. Du seul point de vue des croyants, ces faits sont associés pour désigner une manifestation providentielle : la protection bienveillante du village par la Vierge et, de manière générale, « l'entrée du pays dans une économie providentielle [...] même si [cela a exigé] en paiement le passage par l'épreuve du feu », c'est-à-dire la guerre. « Désormais, le pays a une alliée, c'est-à-dire un avenir²⁵. »

L'apparition met ainsi fin à un temps de désastres caractérisé par l'oppression et la violence et qui est interprété comme une épreuve divine finalement surmontée. Le lien préétabli entre la Vierge du Pueyo et celle du Pilar permet de considérer que la première est revenue non seulement pour libérer le village mais aussi l'Église et le pays tout entier. Pour l'anthropologue, l'apparition *post bellum* de la Vierge relève d'un mode de résilience singulier, une sortie de crise par le miracle.

²⁵. CLAVERIE Élisabeth, *La Guerre de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard, coll. « Essais », 2003, p. 243.